

Nouveau :

ZOOM

« C'est vrai ça ? » traque les fake news sur LinkedIn

Plagiaires, complotistes, antivax, climatosceptiques, ... LinkedIn grouille (aussi) de désinformateurs. Face à eux, la page 'C'est vrai ça ?' démystifie les posts les plus suspicieux, avec pédagogie et humour. Pour le plus grand plaisir de ses 58.000 abonnés.



Le concept est simple : il suffit de taguer « C'est vrai ça ? » sous un post « que l'on juge suspicieux, peu sourcé ou trop énorme pour être vrai ». (hamzaturkkol / Getty Images)

Par **Corinne Dillenseger**

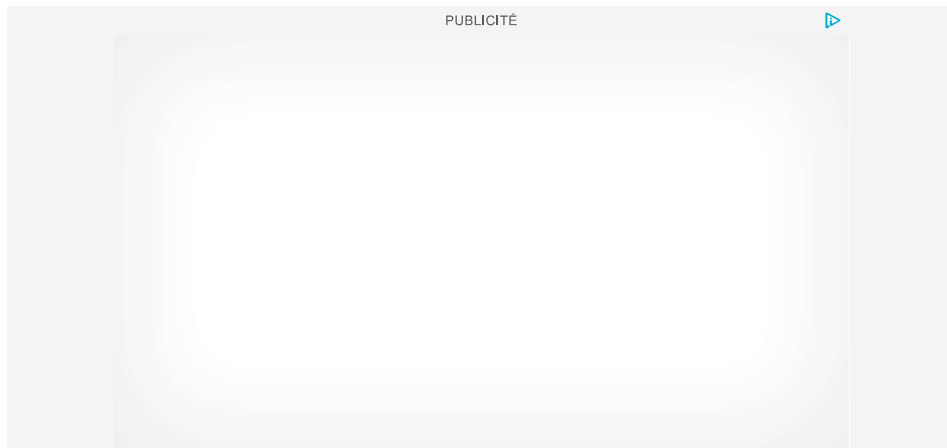
Publié le 13 sept. 2022 à 16:28

On pourrait penser le très sérieux réseau LinkedIn à l'abri de la désinformation. Force est de constater qu'il n'en est rien. Le Covid, les vaccins, **la guerre en Ukraine** ou le réchauffement climatique servent parfois de prétextes pour poster ou relayer, sur la plateforme aux 23 millions d'inscrits, des publications douteuses ou erronées.

« J'aime bien LinkedIn, j'y suis pour le boulot, mais je ne supporte pas les bêtises qu'on peut parfois y trouver, sans personne pour les modérer », déplore Sylvain Tillon. Ce serial-entrepreneur (Lucyf'Hair, Sydo, Tilkee et aujourd'hui Le Bahut) avoue avoir bloqué 600 personnes : « des plagiaires patentés, des complotistes de tout poil et autres profils bannis de Facebook, Reddit ou Twitter ».

Le jeune quadra a commencé à ferrailer contre eux il y a quelques années, en créant avec **Thomas Pons** le compte « CopyPost » (aujourd'hui disparu), destiné à chasser les plagiats publiés sur LinkedIn. En décembre 2020, il décide de frapper un peu plus fort. Il s'associe avec l'avocat pénaliste Guy Nagel pour lancer la page « C'est vrai ça ? », dans l'objectif de lutter contre les fake news.

Être factuel et cool



Le concept est simple : il suffit de taguer « C'est vrai ça ? » sous un post « *que l'on juge suspicieux, peu sourcé ou trop énorme pour être vrai* ». Alertée, une trentaine de bénévoles se charge de vérifier l'info et de rédiger une réponse argumentée et sourcée, débattue et validée en interne avant de la publier.

Ces « débunkers » sont « *des pros du numérique et du droit, des gens passionnés et passionnants* », pointe Sylvain Tillon. Certes, le fonctionnement est « *assez artisanal* », l'ambiance « *plutôt cool* », mais « *ce hobby* » n'empêche pas le sérieux et la rigueur.

L'équipe fait d'ailleurs appel régulièrement à des experts comme ceux d'OZINT, rompus à l'analyse des infos en open source : sites, réseaux sociaux, images,...

« *Notre but est que chaque débunk soit juste scientifiquement, mais aussi compréhensible par tous et attractif, tient à préciser le co-fondateur. A nous de rajouter le jeu de mot sympa pour générer de l'engagement et agrandir notre communauté d'abonnés* ». Et ça marche ! Ils sont aujourd'hui plus de 58.000 à suivre cette initiative citoyenne.

Pour duper l'algo de LinkedIn

L'équipe ne chôme pas. Elle reçoit entre cinq et quinze signalements de posts douteux par jour : photos trafiquées, anecdotes historiques bancales, faits scientifiques raccourcis, chiffres mal interprétés... Sylvain Tillon avoue une préférence pour « *les citations apocryphes et autres storytelling bullshit* » qui tournent en boucle sur LinkedIn (voir encadré).

Chaque débunk demande entre trente minutes et trois heures de travail. « *C'est prenant, on s'investit beaucoup, sans compter le stress d'être plongé tout le temps dans la lie de l'humanité* », confie l'entrepreneur. Pas facile non plus de voir son travail supprimé sans explication par les auteurs des posts incriminés, d'être parfois la cible d'insultes ou de menaces de mort. Ces dernières ont d'ailleurs incité les fondateurs à créer une association pour se défendre.

LIRE AUSSI :

- Comment réagir face à un ami adepte de fake news
- 10 profils LinkedIn à suivre pour réussir son entrée sur le marché du travail

« *On ne cherche pas à faire du mal ou à convaincre. On veut juste apporter un son de cloche plus neutre que les bulles algorithmiques dans lesquelles les personnes peuvent tomber en likant des âneries* », argumente Sylvain Tillon.

Apprendre à douter

Boostés par le succès, les fondateurs de la page vont prochainement proposer une extension Chrome qui fera apparaître un bouton « C'est vrai ça ? » dans les posts LinkedIn. En cliquant dessus, un débunk s'affichera, s'il existe déjà. Dans le cas contraire, l'équipe sera prévenue. Un bon moyen de sauvegarder l'anonymat des lanceurs d'alerte, qui pourront pointer sans risque une publication d'un de leur client, d'un collègue ou de leur patron.

L'association a aussi à coeur d'éduquer le public à la recherche d'information « *pour lui apprendre à vérifier les infos partagées sur les réseaux sociaux et développer son esprit critique* », espère Sylvain Tillon. Une formation de 12 heures est prévue le 3 octobre prochain, avec du contenu en e-learning créé par les étudiants de l'école Le Bahut, des classes virtuelles animées par les débunkeurs de « C'est vrai ça ? » et une évaluation en fin de parcours, le tout pour 490 euros.

Des posts fact checkés par la page LinkedIn « C'est vrai ça ? »

- **Le long et inspirant discours de Steve Jobs sur son lit de mort.** En réalité, sa soeur était à son chevet et a recueilli ses derniers mots qui se limitaient à trois « *oh wow* ».
- **Bill Gates affirmant que sa fille ne peut pas épouser un pauvre.** Une infox confirmée par le porte-parole de la fondation du milliardaire.
- **La célèbre citation, chère aux entrepreneurs : « Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait ».** Attribuée à Marc Twain, elle provient de... Marcel Pagnol ! Voici l'originale : « Tout le monde savait que c'était impossible. Il est venu un imbécile qui ne le savait pas et qui l'a fait ».
- **Et aussi :** l'histoire de la souris piégée dans un bocal de riz ou celle de la grenouille placée dans une casserole d'eau chaude, la photo de l'impala attaqué par des guépards ou celle de la course entre des chiens et un guépard... 100 % bidon !

Corinne Dillenseger

